



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

Projet Erasmus+ Jeunesse - « YARIM »

YARIM - 2017-2-FR02-KA205-013374



Unité 2 : Jeunesse et repérage des risques de radicalisation par la compréhension du processus de radicalisation violente



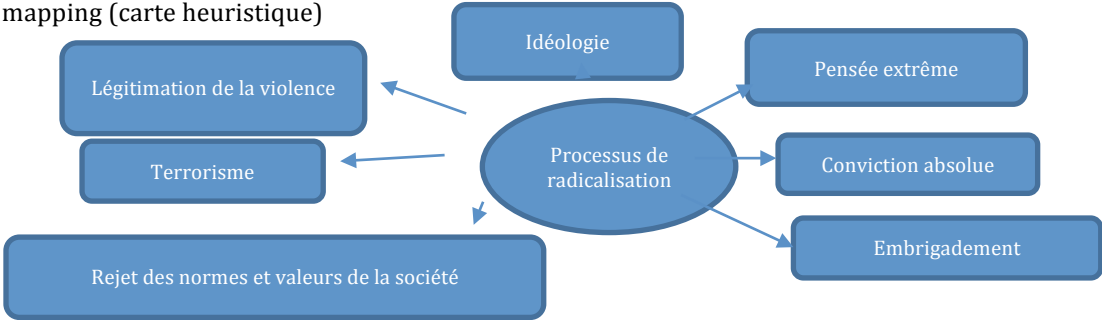
Séquence de formation N°1	Radical et radicalités
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> ○ Identifier et faire évoluer ses propres représentations par rapport à la radicalité ○ Se confronter à la diversité des représentations possibles par rapport à la radicalité ○ Définir les termes « radical » et « radicalité »
Guide d'animation Temps estimé : 30 '	Le formateur favorise l'expression spontanée des participants et l'échange
Description des activités pédagogiques	<p>Le formateur demande aux participants de définir 3 mots ou expressions synonymes de radical et crée un nuage de mots représentant les propos du groupe.</p> <p>A partir de ce nuage de mots, le formateur, aidé par le groupe élabore une définition du terme « radical », puis une définition du terme « radicalité ». Le formateur et les participants comparent leur définition aux différentes définitions proposées en ressources.</p>
Matériel Equipment	Post-it
Ressources pédagogiques	<p>Définition de radical : diversité des sens</p> <ul style="list-style-type: none"> • Qui vise à agir sur la cause profonde des effets qu'on veut modifier. • Ce qui a rapport au principe d'une chose, à son essence • Qui est absolu, qui va jusqu'au bout de ses opinions. • Qui est sans nuance • Qui préconise l'application intégrale de certains principes ou qui veut les faire appliquer à tous les aspects de la vie sociale et politique. <p>Définition de radicalité : Dictionnaire Français : « La radicalité est l'état de ce qui est radical, de ce qui est extrême. On parle</p>

	<p>par exemple de la radicalité d'une pensée lorsque celle-ci ne tolère aucune exception ».</p> <p>Olivier Galland et Anne Muxel : « La tentation radicale-Enquête auprès de lycéens- PUF-2018 : « La radicalité suppose un ensemble d'attitudes ou d'actes marquant la volonté d'une rupture avec le système politique, économique, social et culturel, et plus largement avec les normes et les mœurs en vigueur dans la société. Elle atteint son point le plus extrême lorsqu'elle s'accompagne d'une justification de l'usage de la violence ».</p>
--	--

Séquence de formation N°2	Radicalités et jeunes
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> ○ Identifier chez les jeunes accompagnés les comportements, attitudes, propos que l'on pourrait qualifier de « radical » ○ Repérer la diversité des radicalités possibles : radicalité politique, nationaliste, religieuse
Guide d'animation Temps estimé : 30'	Le formateur favorise l'expression de la pratique professionnelle et le débat entre les participants
Description des activités pédagogiques	<p>Le formateur répartit le groupe en sous-groupes. Chaque sous-groupe repère les situations de jeunes qui adoptent des comportements/ attitudes/propos que l'on pourrait qualifier de radicaux.</p> <p>Ces situations de jeunes sont contextualisées et servent d'échange pour identifier ce qui est perçu comme radical</p> <p>Le formateur synthétise les apports du groupe en mettant en évidence</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les différentes radicalités possibles (politique, nationaliste, religieuse) et leurs conséquences sociales • Le besoin d'engagement chez les jeunes
Matériel	
Ressources pédagogiques	Marie Rose MORO, pédopsychiatre française, nous invite à penser la radicalité à l'adolescence comme une forme d'engagement. L'enjeu de la jeunesse est de passer de la passivité de l'enfance à la mise en mouvement. Grandir c'est transformer des mouvements encore passifs en quelque chose d'actif, qui prend sens pour lui et qui lui donne une autonomie, une liberté de penser, d'agir, d'être. Le jeune se mobilise et croit en sa propre capacité de mouvement, en sa capacité à se représenter le monde et à le modeler.

	<p>Les adolescents et les jeunes adultes se radicalisent au sens où ils sont à la recherche des absolus, des idéaux. Ils veulent changer les valeurs, agir sur le monde, le transformer, le rendre plus juste.</p> <p>L'engagement peut être religieux, politique, nationaliste.</p> <p>Le terme de « radicalisations » est souvent, aujourd'hui, conjugué au pluriel pour indiquer la nature plurielle des sources possibles de radicalisation, c'est-à-dire de la multiplicité des idéologies qui peuvent être à l'origine de ce processus. L'histoire des différents pays offre une multitude d'exemples de processus de radicalisation d'individus qui ont adhéré à des idéologies politiques, d'extrême droite ou d'extrême gauche, ou à des mouvements nationalistes prônant l'indépendance de leur territoire. Les religions ont également, tout au long de l'histoire de l'humanité, servi de terreau au développement de processus qui font penser à ce que nous appelons aujourd'hui processus de radicalisation. L'actualité mondiale et européenne de ces dernières années place la radicalisation djihadiste sous les feux des projecteurs, mais il existe aujourd'hui aussi, dans le monde et en Europe un développement des radicalisations politiques, en particulier d'extrême droite préoccupant pour les valeurs de démocratie. Les processus décrits sont-ils différents ? Oui si nous considérons le contenu de l'idéologie sous-jacente à l'engagement mais sans doute pas diamétralement opposé dans les mécanismes en œuvre dans le processus de radicalisation</p>
--	---

Séquence de formation N°3	Processus de radicalisation
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> ○ Identifier et comprendre le processus de radicalisation et ses différentes composantes
Guide d'animation Temps estimé : 45'	Le formateur valorise les connaissances des participants pour définir les différentes dimensions du processus de radicalisation.

<p>Description des activités pédagogiques</p>	<p>Mind mapping (carte heuristique)</p> 
<p>Matériel</p>	
<p>Ressources pédagogiques</p>	<p>Qu'appelle-t-on radicalisation Définition : On appelle radicalisation, le processus par lequel un individu adhère à une idéologie, à une croyance (y compris religieuse), et s'engage dans un processus de pensée extrême qui le conduit à développer une conviction absolue de ces idées l'amenant à une rupture avec les valeurs et les normes de la société dans lequel il vit. Il peut être, ou non, sujet à un embrigadement. Ce processus de pensée extrême peut amener l'individu à une légitimation de la violence et à des passages à l'acte violents, de nature terroriste par exemple. On parle alors de radicalisation violente.</p> <p>A la recherche des mots clés ?</p> <p>Processus : parcours par lequel un individu s'engage progressivement et qui l'amène à se transformer, à faire des choix, à modifier son rapport aux autres, à la société. Le processus de transformation implique :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Une mobilisation interne du sujet : le sujet est au cœur du processus. Il mobilise dans ce parcours ses ressources psychiques, sociales, cognitives, physiques. C'est dans l'agencement de toutes ces ressources individuelles que se réalise la spécificité de chacun des parcours. ○ Une influence de l'environnement : l'environnement est ici à prendre au sens large, il concerne les différentes dimensions du territoire. Aujourd'hui, l'environnement peut être compris à la fois comme le territoire de vie (le

quartier par exemple), mais aussi un territoire élargi à l'échelle du monde, avec la mobilisation massive des nouveaux moyens de communication. Cet environnement confronte le sujet à des expériences multiples, crée des occasions de rencontres, propose un certain nombre « d'offres ».

Le processus maille ces deux dimensions internes et externes de façon dynamique et évolutive dans le temps. Ainsi, certaines opportunités ou « offres » ne seront pas saisies par le sujet à une certaine étape de sa vie alors que celles-ci prendront sens à un autre moment et orienteront alors son parcours. La construction identitaire propre à l'âge de la jeunesse (13/25 ans), constitue une période favorable au développement de certaines influences, directement liées aux problématiques sociales et psychiques auxquelles le sujet est soumis.

Idéologie : une idéologie est un ensemble, un système d'idées, de pensées, de croyances qui renvoie à une représentation du monde. Ce système de pensée peut renvoyer aux domaines philosophique, social, politique, moral, religieux. Une idéologie peut être propre à un groupe, à une catégorie sociale, ou à une époque. Elle peut s'édifier en doctrine pouvant induire des comportements individuels ou collectifs et s'imposer plus ou moins nettement comme vision unique du monde, excluant les autres modèles.

Pensée extrême : processus mental progressif et continu qui peut se dérouler dans le temps mais aussi se réaliser de façon soudaine et rapide. Ce processus cognitif conduit l'individu à développer des idées, un « mode à penser » qui va peu à peu s'imposer à lui comme dominant. Dans ce processus décrit par G. Bronner, dans son ouvrage, « la pensée extrême », l'auteur montre comment d'étapes en étapes, ce mode à penser s'impose dans la vie psychique du sujet, orientant ses choix, ses comportements, et influençant ses relations sociales. Peu à peu, le sujet s'isole des personnes et des groupes qui ne partagent pas son mode à penser et recherche les liens avec ceux qui adhèrent aux mêmes idées. La pensée extrême ne laisse pas de place au doute, elle conduit à une adhésion totale du sujet aux thèses prônées et se renforce des uniques influences venant nourrir ce mode à penser qui s'impose de manière exclusif/unique. G. Bronner montre que toute tentative d'argumentation contraire, est vouée à ne pas être entendue ou même plus, à renforcer, encore, la force de l'adhésion du sujet aux thèses prônées.

Conviction absolue : il s'agit d'un mécanisme psychique qui amène un sujet à adhérer de façon totale et absolue à une idée ou à un ensemble d'idées sans place pour le doute, le contrepoint, le contre argument. La conviction absolue a été décrite en psychiatrie dans les structures paranoïaques. G BRONNER nous invite à penser que la conviction absolue n'est pas l'apanage des paranoïaques mais peut se développer chez tout autre individu, y compris chez des sujets dotés d'un capital intellectuel et culturel riche. Cette conviction absolue oriente les choix qu'effectue le sujet et ses comportements.

Embrigadement : processus par lequel un individu entre dans un groupe ou dans une communauté de pensée, par la

contrainte ou la persuasion. « Faire entrer généralement de force dans une organisation fondée sur l'autorité et le peu d'importance accordée à ses membres » Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

Légitimation de la violence : il s'agit, pour le sujet, de rendre la violence commise par les autres ou par soi-même, au nom de la cause défendue, comme légitime. Il ne s'agit pas ici de lui conférer un rôle légal mais de l'affirmer comme un moyen nécessaire à l'affirmation de la cause défendue, répondant ainsi à l'adage « *la fin justifie les moyens* ». Le sujet peut choisir de passer à l'acte violent c'est-à-dire de s'attribuer, à lui-même, le droit de transgresser les règles sociétales, de rompre avec les interdits intériorisés, au nom de sa conviction. Il passe alors à une autre étape dans le processus de radicalisation, celle qui le fait passer de la pensée à l'AGIR. La période de la jeunesse avec ses particularités physiques, psychiques et sociales prédispose à ces mises en actes violents. Dans les parcours de radicalisation, nous observons que certains sujets ayant commis des actes violents, de terrorisme, par exemple, dans leur jeunesse, évoquent des années plus tard leur engagement antérieur en expliquant leur passage à l'acte violent comme un « acte de guerre », nécessaire à la « défense de la cause ». On note, le plus souvent, l'absence d'expression de culpabilité face à ces actes meurtriers au bénéfice de l'affirmation de l'idéologie défendue. Les personnes ont commis ces actes violents dans la période de la jeunesse et ont mis fin à l'expression violente de leur engagement avec l'entrée dans la maturité adulte.

Terrorisme : le terrorisme se définit comme un petit groupe clandestin porté par une idéologie et une économie de moyens défiant, par la violence, le pouvoir en place. Le terrorisme a toujours existé dans l'histoire mais il prend, après la seconde guerre mondiale, des formes un peu différentes, introduisant un terrorisme « moderne ». Le principe de l'attentat suicide qui accentue l'efficacité de l'acte destructeur et qui prône l'idée que l'individu offre sa propre mort au service de l'idéologie défendue, est généralisé. L'enjeu du terrorisme moderne est de viser les civils, et même, le plus de civils possibles, afin de provoquer un impact médiatique fort et de générer un sentiment de vulnérabilité des citoyens des pays visés. Le terrorisme touche alors l'ensemble des pays du monde et devient une nouvelle forme de guerre, impliquant les civils de chaque territoire.

Rupture avec les valeurs et normes de la société : le processus de radicalisation amène à développer un mode à penser spécifique qui différencie l'individu ou le groupe qui le prône, de la majorité des autres concitoyens. Par le mécanisme de pensée extrême, ce mode à penser va devenir dominant et exclusif et impacter progressivement une partie de plus en plus importante de la vie du sujet et l'amener à modifier son comportement vestimentaire par exemple, ses habitudes de vie, ses choix de relations sociales (abandon de certains groupes d'appartenance au profit d'autres). Ces changements comportementaux révèlent, en fait, le plus souvent, une profonde mutation du sujet dans son rapport à la société dans laquelle il évolue et l'adhésion à d'autres références qui viennent rompre avec le modèle initial. C'est le nouveau modèle prôné par l'idéologie de référence qui va dominer avec ses propres lois, ses propres valeurs, ses propres règles au détriment des repères initiaux.

Séquence de formation N°4	Le processus de radicalisation djihadiste
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> ○ Comprendre l'émergence de la radicalisation djihadiste ○ Repérer les mécanismes de radicalisation djihadiste
Guide d'animation Temps estimé : 45'	Le formateur présente le contexte d'émergence de la radicalisation djihadiste et anime une séance d'analyse d'une situation (étude de cas)
Description des activités pédagogiques	<p>Le formateur présente une situation d'un jeune engagé dans un processus de radicalisation (l'étude de cas de Julien proposée en ressources est issue du contexte français. Le formateur est invité à identifier une étude de cas issue de son pays). Les participants analysent cette situation au regard d'une grille d'analyse pour repérer les différentes composantes du processus de radicalisation.</p> <p>Après la lecture, l'animateur propose le repérage d'éléments suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Peut-on repérer dans le parcours du jeune l'idée de processus ? Comment se déroule-t-il ? Comment s'alimente-t-il ? • De quelle idéologie s'agit-il ? • Perçoit-on l'idée de pensée extrême et de conviction absolue ? Pourquoi ? • Perçoit-on l'idée de la légitimation de la violence ? Pourquoi ? • Perçoit-on l'idée d'embrigadement ? • Perçoit-on la rupture avec les valeurs et normes de la société ? Pourquoi ? • Perçoit-on l'engagement terroriste ?
Matériel	

<p>Ressources pédagogiques</p>	<p>Etude de cas : Parcours de radicalisation djihadiste : fiction rédigée à partir de faits réels</p> <p>Julien est issu d'une famille d'origine française, installée depuis la tendre enfance de ce dernier dans une commune à proximité de Lyon, dans un quartier pavillonnaire.</p> <p>Son père exerce une profession commerciale dans la grande distribution, sa mère est scientifique et travaille dans un laboratoire d'analyse médicale. Julien est issu d'une famille de deux enfants. Il a une sœur plus jeune, âgée de 4 ans de moins que lui.</p> <p>La famille semble stable et unie, sans problème majeur. Les parents éduquent leurs enfants dans le respect d'autrui, fidèle aux valeurs chrétiennes qui les animent. Les parents ont élevé leurs enfants dans la religion catholique (catéchisme, baptême, communion) mais ne sont pas pratiquants, contrairement à leurs propres parents qui sont, eux, catholiques pratiquants.</p> <p>Julien a connu une scolarité positive. Il a suivi une trajectoire scientifique, comme sa mère, et a obtenu son bac S avec mention bien. Il s'engage ensuite à l'université de médecine dans la perspective de poursuivre des études médicales. Toutefois, Julien ne réussit pas les sélections d'entrée à ces études et doit se réorienter. Il choisit de s'engager dans la biologie.</p> <p>A 18 ans, Julien est confronté au décès de sa grand-mère maternelle, avec laquelle il établit des liens étroits.</p> <p>A 20 ans, Julien annonce à ses parents qu'il s'est converti à l'Islam. Ceux-ci accueillent cette annonce avec surprise, mais ne s'opposent pas au choix de leur fils. Julien prie dans sa chambre, change ses habitudes alimentaires. Il ne mange plus de porc mais ne modifie pas son apparence, ni sa tenue vestimentaire. Il poursuit ses études.</p> <p>Progressivement, il évite d'entrer dans les églises lors de cérémonies religieuses et à l'occasion d'évènements familiaux en lien avec la religion catholique (Noël, baptêmes, mariage, enterrements).</p> <p>Quelques mois après, il annonce sa séparation avec sa petite amie sans expliquer ce choix. L'ex compagne de Julien explique que leurs liens se sont distendus depuis que Julien a de nouvelles fréquentations. Plus tard, Julien expliquera qu'il ne peut pas partager sa vie avec une femme qui n'a pas la même vision de la vie et qui n'est pas musulmane. Julien qui pratique la musique depuis son enfance et qui joue plusieurs instruments délaisse cette activité, avant de s'en détourner définitivement. Il déclare que cette activité est futile et non nécessaire à la vie.</p> <p>Face à ces transformations du mode de vie de leurs fils, les parents engagent le dialogue avec lui en argumentant leur propre vision du monde, et de la réalité. Julien répond en faisant référence exclusive au Coran qu'il lit assidument. Aucun contre argument ne semble pris en compte par le jeune homme. Plus que de déstabiliser ses certitudes, les propositions d'échanges semblent au contraire renforcer un discours uniquement référencé à une lecture d'un islam radical.</p>
---------------------------------------	---

Les liens avec sa vie antérieure se distendent, Julien décide d'arrêter ses études universitaires, rompt avec ses amis et amies.

Julien fréquente une mosquée, il établit des liens réguliers et confidentiels avec un groupe d'individus qui restera inconnu de la famille et de ses ex-amis. Il décide alors d'apprendre l'arabe, et se lance dans l'étude de textes religieux.

La relation avec ses parents est respectueuse, en cohérence avec les règles du Coran qui prône le respect envers ses propres parents, mais le dialogue est rompu, les deux parties ne se comprennent plus.

Un jour Julien disparaît et ne donne plus de nouvelles. Les parents, en détresse, interpellent les services de police pour disparition inquiétante. La piste de la radicalisation djihadiste est privilégiée. Rien n'est proposé à la famille. Plus aucune nouvelle de Julien.

Des semaines plus tard, Julien contacte ses parents pour leur dire de ne pas s'inquiéter, qu'il est parti pour aider, pour sauver des vies. Il est en Syrie. Il explique combattre pour défendre le peuple musulman opprimé par les occidentaux et participer à la création d'un nouveau monde, plus juste, fidèle aux préceptes du coran.

Il meurt en Syrie.

L'exemple de la radicalisation djihadiste :

L'émergence de l'idéologie :

Depuis 1928 et l'émergence du mouvement des frères musulmans en Egypte, fondé par Hassan el-Banna, s'est développée une idéologie basée sur le principe de la mise en place d'un Califat islamique sur les terres musulmanes. La théorie de l'intellectuel Sayed Qotb, reste aujourd'hui encore, une référence pour cette idéologie qui prône le retour du califat islamique contre l'oppression occidentale et la modernité. Cette idéologie propose un système de société gouverné par la charia, édifié sur une lecture d'un Islam rigoriste. Ce système s'impose comme unique modèle se déclinant dans l'ensemble des domaines de la vie politique, mais aussi dans la sphère éducative, sociale, économique, sportive.

Leur slogan :

« Dieu est notre but, le prophète notre chef,

Le Coran notre constitution,

Le djihad notre voie,

Le martyr, notre plus grande espérance ».

L'appel au Djihad correspond alors au double objectif :

1. Résister pour chasser l'occupant des pays musulmans
2. Combattre le mécréant (c'est-à-dire celui qui ne respecte pas l'Islam radical décrit dans l'idéologie prônée qu'il soit

musulman ou non) où qu'il vive sur le globe terrestre. L'appel au djihad, dans cette seconde dimension, dépasse donc largement les frontières des terres musulmanes et s'ouvre directement sur l'occident.

Cette idéologie ne cesse de se développer depuis lors, sous l'égide d'AL Qaïda, puis sous la mouvance du groupe « Etat islamique » qui prône l'établissement d'un Etat islamique mondial.

Aujourd'hui quelle réalité face à la radicalisation djihadiste ?

La radicalisation djihadiste touche le monde entier, et dépasse largement les terres musulmanes. Le développement d'une communication moderne basée sur les technologies nouvelles offre un espace considérable au développement des discours de propagande.

Les djihadistes ont compris l'influence de ces nouveaux médias sur la population mondiale et en particulier sur une frange de celle-ci : les nouvelles générations ! La propagande djihadiste y est reine ! Vidéos sur You tube postées par les combattants en Afghanistan, puis en Syrie et en Irak, sites internet dédiés à la propagande, textes de référence accessibles en quelques « clics ».

L'information peut être aussi relayée dans le territoire de vie par des groupes se revendiquant d'un islam rigoriste, prônant le retour à un Islam des origines (salafistes quiétistes par exemple), ou par des individus charismatiques, imams ou non, qui influencent ou « embrigadent » des jeunes et les convertissent à leur cause, servant, ainsi, d'étape dans le processus de radicalisation.

La radicalisation djihadiste est venue impacter nos pays européens, en particulier, la France, la Belgique, l'Espagne, l'Angleterre par différents faits sociaux :

- La série d'attentats qui a touché ces pays, mais aussi la multitude de tentatives avortées qui nécessitent la mobilisation des forces de l'ordre et de la sécurité nationale au quotidien et génère dans la société civile un sentiment d'insécurité et de vulnérabilité. Tout ceci a un coût économique certes mais aussi un coût considérable sur les plans sociaux et psychologiques. Le risque étant de cliver la population, de réactiver les lignes de fractures entre les différents sensibilités religieuses, culturelles, politiques mais aussi de créer des dissensions graves au cœur des communautés, et en particulier au sein de la communauté musulmane de chaque pays européen. Ces risques impactent notre capacité « au vivre ensemble », et peut faire effraction à nos valeurs républicaines et démocratiques. Ils peuvent également éloigner de nos valeurs démocratiques, ces jeunes en recherche du sens à donner à leur vie et de repères sur lesquels s'étayer pour poursuivre leur construction identitaire.
- Les jeunes partis faire le djihad : Jeunes garçons et jeunes filles issus de classe populaire et des secondes ou troisièmes générations issues de l'immigration, mais pas seulement ! Le départ au djihad concerne aussi des jeunes de classe sociale moyenne, ayant un parcours scolaire et universitaire réussi, d'origine française, converti à l'islam puis s'engageant dans un islam radical. En France, au 1^{er} mars 2017, 2046 individus ont été formellement identifiés sur une zone de combat en Syrie et en Irak et 249 individus présumés décédés ont été recensés.

Même si le nombre de ces départs au djihad pour les terres de combat d'Irak et de Syrie, commencent à se réduire, au regard du recul des forces armées de l'Etat islamique sur ces territoires, la situation n'est pourtant pas résolue. Il est d'ores et déjà évident

	<p>que d'autres foyers de combat pour la défense de ces mêmes causes naissent à travers le monde et que l'appel au djihad ne va pas cesser. Ce qui évolue aujourd'hui c'est d'une part le mode de combat prôné par le djihad, valorisant l'action violente des « loups solitaires » dans leur territoire de vie et d'autre part l'évolution des profils des candidats au djihad qui n'a cessé d'évoluer depuis les premiers départs en Afghanistan et qui se mute encore avec une rapidité qui met en échec nos capacités d'anticipation.</p>
--	---

Projet Erasmus+ Jeunesse - « YARIM »

YARIM - 2017-2-FR02-KA205-013374



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

Le projet YARIM a été financé par le programme Européen ERASMUS plus.
L'information contenue dans cette publication ne reflète pas nécessairement la position ou l'opinion de la Commission européenne.